

• **[« La vaccination est un acte civique »](#)** [Imprimer](#)

Alors que la défiance vis-à-vis de la vaccination gagne du terrain, ce professeur au Collège de France et à l'Institut Pasteur, chercheur en microbiologie, publie un plaidoyer en faveur de la vaccination.

Philippe Sansonetti n'est pas convaincu par les études concluant à la toxicité de l'aluminium utilisé comme adjuvant dans les vaccins. Photo ALP

Propos recueillis par Anne-Sophie Douet, ALP Créé le 23.01.2017 à 04h25

ENTRETIEN avec Philippe Sansonetti

Les Nouvelles calédoniennes : Moins de 7 Français sur 10* font encore confiance aux vaccins, et à peine un sur deux juge les bénéfiques supérieurs aux risques. Comprenez-vous cette défiance ?

Oui, je comprends l'hésitation de certains parents à faire vacciner leurs enfants. On vaccine des tout petits, qui n'ont pas leur autonomie de décision et, qui plus est, sont en bonne santé ! C'est en partie pour cela que les parents ne comprennent pas toujours l'intérêt de la vaccination. L'autre raison est qu'ils ne voient pas le danger. Et pour cause, les maladies contre lesquelles la vaccination protège leurs enfants sont devenues invisibles. Plus personne n'a conscience des ravages des maladies infectieuses.

Certains vaccins sont obligatoires (diphtérie, tétanos et poliomyélite), d'autres seulement recommandés. N'est-ce pas de nature à semer le doute chez les parents ?

C'est vrai, d'autant qu'en fait, ceux qui ne sont que conseillés concernent des maladies aux conséquences mortelles et à forte morbidité. Les complications de la rougeole, par exemple, nécessitent une hospitalisation, avec ce que ça engendre en termes d'angoisses pour les parents, de coût, d'arrêt de travail, etc. Or, la vaccination ROR (rougeole-oreillons-rubéole) est recommandée mais non obligatoire.

Faudrait-il rendre tous les vaccins obligatoires ?

Si je m'en tiens à une réflexion strictement médicale, je réponds oui. Mais je sais que c'est plus compliqué que cela, qu'il faut tenir compte de la sociologie, de la psychologie des gens qui n'aiment pas qu'on leur impose des choses... Imposer pourrait être contre-productif.

Un travail de pédagogie doit-il alors être mené ?

Oui, il faut mieux communiquer autour de la vaccination, de façon à éviter que les fantasmes que certains véhiculent à ce sujet continuent de circuler. Il revient aux autorités de santé mais aussi aux industriels du médicament de donner à la population des informations claires sur les vaccins.

Quel est le principe du vaccin ?

Le vaccin consiste à mimer les effets de la maladie naturelle, tout en évitant les symptômes, de façon à obtenir une réponse immunitaire. Dans la grande majorité des cas, le vaccin est composé de microbes tués, inertes. De plus en plus, ils contiennent des éléments moléculaires encore plus éloignés de la maladie.

Grâce à la vaccination, certaines maladies ont disparu. Mais les bactéries, microbes et virus à l'origine de ces maladies ont-ils été éradiqués pour autant ?

Non, seule la variole a été éradiquée. S'il est indispensable de protéger les enfants contre la rougeole, la diphtérie, la coqueluche etc., c'est parce que, dès qu'on baisse la garde, ces maladies reviennent. Ainsi, de

2008 à 2015, à cause d'une moindre couverture vaccinale, on a connu en France une épidémie de rougeole. Dix enfants, des nourrissons non encore vaccinés et des jeunes pas vaccinés, en sont morts.

Les gens sont-ils conscients du fait qu'on se vaccine aussi pour protéger les autres ?

C'est peut-être une partie du problème. On se vaccine pour soi-même, mais aussi pour protéger les plus faibles, c'est-à-dire les nourrissons, les personnes très âgées et les personnes immunodéprimées qui, du fait d'un traitement ou d'une maladie, n'ont pas les défenses nécessaires pour combattre les virus et les bactéries. La vaccination est un acte altruiste, civique. Malheureusement, dans notre société, l'intérêt individuel prime sur le collectif.

Les « anti-vaccins » pointent les adjuvants qui sont ajoutés à certains vaccins pour renforcer leur efficacité. Ils les accusent de déclencher des pathologies telles que la sclérose en plaques (SEP) pour le vaccin contre l'hépatite B, notamment...

Ce qui est absolument faux ! Les études ont toutes montré qu'il n'existait aucun lien entre la vaccination contre l'hépatite B et la survenue de la SEP. Malheureusement, ce genre de fantasme perdure et infuse dans la société, avec des conséquences sur le plan sanitaire. L'hépatite B doit normalement faire l'objet d'un rappel à l'adolescence. Or, à cause de campagnes mensongères comme celle-ci, la couverture vaccinale a baissé. Il faut donc s'attendre à enregistrer une hausse des cas de cette maladie grave, qui peut dégénérer en cirrhose ou en cancer du foie.

Le Gardasil, vaccin contre le cancer du col de l'utérus, recommandé aux filles à partir de 9 ans, a lui aussi été associé à la survenue de la SEP. Et là encore, la vaccination s'est effondrée...

Cette fois encore, il s'est agi de diaboliser un vaccin sans aucun fondement scientifique. En 2014, un médecin a lancé une pétition pour « lancer le débat ». Or, quand on est médecin, on ne lance pas une pétition sur un mensonge.

Une étude menée par les autorités de santé sur 2, 5 millions de jeunes filles françaises n'a montré aucun lien entre le Gardasil et la SEP. C'est l'honneur des médecins de ne pas propulser sur le devant de la scène des fantasmes. Grâce au vaccin contre le cancer du col de l'utérus, on élimine un bon millier de cancers par an. Pour moi, c'est du bon sens que de faire vacciner les jeunes filles. Je regrette juste qu'on ne vaccine pas aussi les jeunes garçons.

Pourquoi le faudrait-il selon vous ?

Parce que ce vaccin protège contre le papillomavirus, un virus sexuellement transmissible qui est à l'origine du cancer du col de l'utérus. Chez le garçon, le papillomavirus n'occasionne pas de complications comme chez la fille. Mais s'il ne développe pas la maladie, il transmet bien le virus ! Il serait donc logique qu'il soit également protégé.

Une France sans vaccin... À quoi ressemblerait-elle ?

Nous verrions apparaître des épidémies. Cela commencerait par la rougeole, une maladie particulièrement contagieuse. À titre de comparaison, le taux de reproduction de la rougeole est de 20, celui de la grippe de 2 à 3. Puis la diphtérie, la coqueluche feraient leur réapparition, suivies des infections à pneumocoque et à méningocoque. Il faudrait hospitaliser des enfants en masse en soins intensifs, ouvrir des lits en pédiatrie, engager du personnel, mettre au point de nouveaux antibiotiques car des résistances apparaîtraient... Le tout aurait un prix : humain, avec des malades et des morts. Et un coût économique que notre système de santé serait incapable de supporter.

* Étude Ipsos pour le Leem, 2016.